

I) L'homme et la technique

A) La nature humaine comme nature technique

1) Approche mythologique

Nous allons pour commencer montrer ce qui, dans la nature de l'homme, le qualifie comme « animal technique ». Pour justifier cette appellation, nous partirons de l'image de l'homme telle qu'elle se reflète dans les récits mythologiques.

[Le passage qui suit se réfère au texte de Platon, à télécharger en ligne]

Que nous enseigne en effet la mythologie grecque concernant la nature de l'homme ? Si l'on suit le mythe d'Épiméthée et de Prométhée, tel que nous le restitue Platon dans son dialogue *Protagoras*, l'homme est donc, avant l'intervention de Prométhée, un être totalement dépourvu des qualités qui lui permettraient de survivre ; l'homme à l'état naturel est un être nu, vulnérable, soumis à son environnement.

Il faut donc l'intervention de Prométhée pour qu'il échappe à cette détresse naturelle ; or ce qu'apporte Prométhée, c'est la technique, symbolisée par le feu : le feu est notamment ce qui permet de transformer les éléments naturels pour en faire des aliments comestibles par l'homme, et ce qui permet de travailler la terre (cuite) pour en faire des ustensiles, ou encore les métaux pour en faire des outils et des armes. **L'homme ne peut donc survivre que s'il pallie sa faiblesse naturelle par sa capacité technique de transformation de la nature.** L'entrée dans la sphère de la culture est donc une *nécessité* pour l'homme. Mais par ailleurs, c'est grâce à la technique que l'homme peut renverser le rapport de domination qu'il entretient avec la nature, pour se rendre, comme le voudra Descartes, « comme maître et possesseur de la nature ».

2) Intelligence et technique dans la nature de l'homme

Se pose alors une question. Jusqu'à présent, nous avons toujours considéré la nature de l'homme comme une nature *intelligente*, l'homme étant doté de raison et de conscience. Quels sont alors les liens entre ces « deux » natures, technique et intelligente, de l'homme ? Nous allons voir que le rapport de l'une à l'autre est réciproque : d'une part l'intelligence de l'homme peut être conçue comme une intelligence *technique*, et d'autre part la technique humaine caractérise le travail spécifiquement humain comme travail *intelligent*.

[Le passage qui suit se réfère au texte de Bergson, à télécharger en ligne]

a) L'intelligence humaine comme intelligence technique : *l'homo faber*

L'homme est par nature un animal technique, et plus particulièrement un animal qui produit ces "objets-à-transformer-la-nature" que sont les outils. Pour Bergson, c'est

bien à cette nature "d'homme-qui-fabrique" avec des outils, c'est-à-dire à *l'homo faber*, que nous renvoie l'étude objective de ce qui caractérise, depuis l'origine jusqu'à nos jours, l'être humain. La question initiale du texte est décisive : se demander « à quand remonte » l'apparition de l'homme, c'est en effet se demander ce qui fait qu'on va considérer un être vivant, non plus comme un animal, mais comme un homme : c'est donc interroger la caractéristique *essentielle* de l'homme, celle qui nous permet de le reconnaître comme un homme. Or la réponse de Bergson est claire : on doit admettre qu'un être vivant appartient au genre « homme » quand il devient capable de produire des outils.

Cette réponse est, nous l'avons vu, conforme au discours scientifique actuel : ce qui différencie le dernier hominidé non « humain » (= n'appartenant pas à l'espèce « homo ») du premier animal humain (= le premier « homo »), c'est ce qui différencie l'australopithèque de *l'homo habilis* (apparu il y a environ 2,5 millions d'années) : la capacité à produire des outils.

Que nous dit Bergson ? Il prend appui sur le débat qui a eu lieu lors de la découverte des outils en silex dans les alluvions de la Somme. Bergson n'entre absolument pas dans le débat : il se borne à mettre en lumière le présupposé implicite sur lequel *s'accordent* les belligérants. Les deux partis s'accordent en effet à reconnaître que, s'il s'agit bien d'*outils*, alors cela implique la présence de l'homme. En d'autres termes, il y a unanimité concernant l'implication : outils → homme.

Bergson remarque dans la suite du texte que cette caractérisation est aussi valide aujourd'hui qu'elle l'était à l'aube de l'humanité, et qu'elle vaut également en ce qui concerne les rapports *sociaux*. La technique n'est pas seulement l'élément clé du rapport de l'homme à la nature, c'est aussi l'élément central dans le rapport de l'homme à l'homme.

Car pour Bergson, notre vie sociale « gravite autour de la fabrication et de l'utilisation d'instruments artificiels ». En ce qui concerne la production, on peut invoquer le fait que la division sociale du travail (mode d'organisation fondé sur la spécialisation des producteurs et l'échange des productions) est l'un des principes structurants les plus fondamentaux pour les sociétés humaines. Même dans les sociétés primitives, comme celle des indiens Guayaki, la répartition des hommes et des femmes au sein de la société s'articule à un type de production (chasse / cueillette), symbolisé par un type d'outil (arc / panier). La différenciation (et la hiérarchisation) sociale des individus au sein de la société s'articule donc à l'activité technique.

Et en ce qui concerne la consommation, il n'y a pas besoin de réfléchir profondément pour voir le rôle que joue aujourd'hui l'utilisation d'objets techniques (téléphonie, informatique, etc.) dans la communication inter-humaine... comme c'était aussi le cas hier (chemins de fer, etc.)

Bref : la production et l'utilisation "d'instruments artificiels" permettant de transformer la nature constitue bien une dimension fondamentale des sociétés humaines (et par conséquent de l'homme lui-même). La manière dont l'homme appréhende son

apparition et les grandes étapes de son évolution témoignent de ce qui constitue le critère fondamental par lequel l'humanité se trouve identifiée : avant d'être un animal politique, un animal social, un animal qui rit, un animal qui parle, un animal qui fait de sa sexualité un jeu, *etc.*, l'homme est un *animal technique*, un être-qui-produit-des-outils : **un homo faber**.

Attention : le but du texte est-il de nous dire que l'homme serait un animal technique plutôt qu'un animal intelligent ? Non. Ce que veut dire Bergson en disant que l'homme est *homo faber* plutôt qu'*homo sapiens*, c'est que l'intelligence de l'homme est d'abord et avant tout orientée vers la production technique : l'intelligence est un *moyen* dont l'homme se sert pour son véritable *but* qu'est la transformation utile de la nature. En d'autres termes, le but de l'intelligence humaine est la *production*, et non le *savoir* ; l'homme est un animal qui cherche *l'utilité, l'efficacité*, beaucoup plus qu'un animal qui cherche « la vérité ». L'homme est donc un ingénieur plutôt qu'un savant, un technicien plutôt qu'un philosophe.

Là encore, ce propos de Bergson trouve une illustration dans l'histoire des sciences. Si l'homme s'est mis à faire des mathématiques, est-ce pour le plaisir de produire du *savoir* mathématique, où est-ce parce qu'il en avait besoin pour produire, construire, travailler ? L'origine des mathématiques soutient la thèse de Bergson : la naissance de l'arithmétique est liée à l'arpentage et à la comptabilité, la naissance de la géométrie est liée à la construction de bâtiments. On voit ici que le but premier de l'intelligence est ici l'utilité technique, et non l'amour de la vérité.